

GALERIE KARSTEN GREVE



Lucio Fontana, *Concetto Spaziale*, 1954. Terre cuite peinte, 30 x 40 cm

LUCIO FONTANA

24 avril – 27 juin 2026

Vernissage le vendredi 24 avril de 17h à 20h.

La Galerie Karsten Greve a le plaisir de présenter une exposition consacrée aux céramiques de Lucio Fontana (1899-1968), réunissant un ensemble d'œuvres réalisées entre les années 1930 et 1960. La sélection met en lumière une facette essentielle mais souvent moins connue de l'artiste : son travail de la terre cuite, pratique fondatrice qui traverse son œuvre et nourrit progressivement ses recherches spatialistes. Cet appel de la céramique trouve son origine dans l'enfance de Fontana, passée auprès de son père sculpteur de monuments funéraires, avec qui il s'initie très tôt au travail de la matière.

L'exposition s'ouvre sur le *Torso Italico* (1938) : œuvre monumentale inspirée de la statuaire antique et des modèles impériaux romains, la figure reprend certains codes de la tradition tout en les fragmentant radicalement. Ce corps tronqué, privé de bras, se dévoile comme une présence à la fois massive et vulnérable, où la monumentalité classique est détournée vers une forme plus instable. Modelé d'un seul tenant, il témoigne d'une grande maîtrise technique, la complexité de la cuisson renforçant son caractère exceptionnel. Dans le contexte de l'Italie de la fin des années 1930, la figure entre en résonance avec les imaginaires historiques de son époque, tout en conservant une dimension ambiguë, critique silencieuse des idéologies autocratiques.

Dans le même temps, Fontana explore une tout autre veine, plus légère. Ses séjours à Albisola, où il collabore avec le poète et céramiste Tullio Mazzotti, nourrissent une production riche et inventive, située à la frontière de la sculpture et de l'artisanat. Animaux exotiques, fruits, coquillages composent un univers poétique où dominent couleurs lumineuses et formes organiques. Certaines pièces semblent presque animées, comme le facétieux *Cocodrillo* (1936-37) ; les surfaces ondulent, se déploient, les couleurs vibrent.

À partir des années 1940, le ton change. L'expérience de la guerre marque profondément la sensibilité de Fontana, ses pièces se font le reflet des changements politiques de l'époque. Des personnages belliqueux et des scènes de combat apparaissent progressivement. Plutôt que de représenter la violence de manière directe, Fontana transforme souvent ces affrontements en compositions chorégraphiques, où les corps se croisent dans un mouvement théâtral : dans sa *Battaglia* (1947), les figures semblent s'entrelacer, indistinctes, presque électriques.

Les thèmes des crucifix et dépositions offrent à Fontana un terrain de jeu d'une grande intensité gestuelle, entre tradition et expérimentation. Façonnées avec vigueur, les figures du Christ s'allongent et se tordent sous la pression du geste. La matière semble vibrer, comme si la souffrance de la Passion et l'énergie spirituelle se transmettaient directement dans l'argile.

L'exposition met en évidence l'évolution progressive de l'artiste vers une conception plus radicale de la surface, qui devient une limite à franchir et l'espace, une forme à manifester. Avec ses *Concetti spaziali*, de petites perforations ponctuent la surface de la matière. Ces ouvertures simples mais décisives transforment la sculpture : la surface cesse d'être une frontière pour devenir un passage vers l'espace. Ce principe sera au cœur des recherches que Fontana développera à partir de la fin des années 1940 avec le mouvement du Spatialisme, dont il pose les fondements à travers son *Manifesto Blanco* publié en 1946. « Nous voulons que le tableau sorte de son cadre et que la sculpture sorte de sa cloche de verre » y écrit-il.

GALERIE KARSTEN GREVE

Fasciné par les progrès scientifiques et l'imaginaire naissant de la conquête spatiale, Fontana développe une vision où la sculpture entre en résonance avec un espace élargi. A la fin des années 50, avec ses *Natura*, terres cuites imposantes aux formes sphériques entaillées ou creusées, Fontana est en lien direct avec l'actualité et s'inspire des premières images de cratères de la Lune. Ces œuvres témoignent d'un regard attentif à son époque : Fontana ne représente pas le cosmos, il en capte l'impact sur notre manière de concevoir l'espace et la forme.

Lucio Fontana est né en 1899 à Rosario en Argentine. Il se forme d'abord au savoir-faire académique auprès de son père, spécialisé dans la sculpture funéraire, puis auprès de son maître, le symboliste Adolfo Wildt à l'Accademia di Brera. Dès 1930, il fait de la céramique son matériel de prédilection, qui le restera jusqu'en 1960. Il en exploite ses infinies possibilités, à la Manufacture de Sèvres, en 1937, ainsi qu'à l'atelier de son ami le céramiste futuriste Tullio Mazzotti, à Albisola. En 1946, il publie le célèbre *Manifesto bianco*, fondement du Spatialisme. Il le met en pratique en opérant une nouvelle rupture avec le cadre du tableau et attribue à ses oeuvres, peintures comme sculptures, le titre de *Concetto spaziale*. Très reconnu en Italie, ce n'est qu'en 1948, lors de la Biennale de Venise que Fontana connaît une consécration internationale. Il est ensuite exposé à New York, Osaka, Copenhague, Buenos Aires, Pittsburgh, Cincinnati et participe aux *Documenta 2* et *4* de Kassel (1959 et 1968). Après son décès en 1968, de nombreuses expositions posthumes lui sont dédiées : au Centre Georges Pompidou en 1987, au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne en 1996, au Solomon R. Guggenheim Museum à New York en 2006, à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea à Rome en 2008. En 2025, la Peggy Guggenheim Collection de Venise consacre une grande exposition à son œuvre céramique. La Galerie Karsten Greve expose le travail de Lucio Fontana depuis 1973.